

Ainsi Trotski montrera qu'en dépit de leur énorme importance, sociale et révolutionnaire, les paysans ne sont capables ni de former un parti véritablement indépendant, ni de concentrer le pouvoir révolutionnaire entre les mains d'un tel parti, la paysannerie doit choisir, en période révolutionnaire, entre le prolétariat et la bourgeoisie, et choisira pour ces derniers dans la mesure où ses intérêts l'y pousseront. « La petite-bourgeoisie, y compris la paysannerie, n'est capable de diriger la société moderne (même arriérée) ni dans les périodes révolutionnaires, ni dans les périodes réactionnaires. » Elle ne peut que suivre.

### *La paysannerie 10 ans après la révolution*

Il paraît intéressant de rapprocher de l'analyse de Lénine la description que fait Mosche Lewin de la paysannerie en 1927, et de poser à partir de là un certain nombre de problèmes concernant l'attitude historique de la masse rurale dans ses rapports avec le parti.

Qu'en est-il de la paysannerie une dizaine d'années après la révolution ? Paradoxalement, en dépit du bouleversement du régime, elle se présente sensiblement identique à ce qu'elle était lors de l'essor du capitalisme. Il y a à cela plusieurs causes que nous analyserons par la suite, la N.E.P., l'implantation bolchévique dans les campagnes, etc. Dans son étude sur « *la paysannerie et le pouvoir soviétique de 1928 à 1930* », Mosche Lewin nous montre que la paysannerie, qui constitue toujours l'écrasante majorité de la population, a relativement peu évolué, tant du point de vue économique que des points de vue politique et social. Elle demeure passive face à un régime dont elle n'entrevoit pas très clairement les buts. La révolution, et surtout la N.E.P., lui ont apporté ce à quoi elle aspirait : la liquidation des propriétaires fonciers et la terre. Et elle se mit, selon la formule de Lénine, à sécréter le capitalisme chaque jour, à chaque heure. Et la différenciation, les divergences d'intérêts renaquirent entre des couches plus ou moins opposées.

Tout au bas de l'échelle, *le batrak* ; associés de principe avec le prolétariat dans la dictature, les batraki étaient pour l'essentiel des ouvriers agricoles, travaillant pour des salaires de misère chez des paysans aisés, mais aussi dans les sovkhoses. Très peu sont au Parti, et ils sont méprisés des autres couches sociales du village. Parias de la société soviétique, on ne se préoccupe de leur sort qu'en fonction de la ligne politique du moment. « Dans aucun secteur de la vie soviétique l'écart entre la doctrine et la réalité n'était plus criant ni plus compromettant pour l'idéal socialiste », écrit Mosche Lewin.

A l'échelon au-dessus, *le bednjak*, appui social de la dictature. Il est en gros aussi pauvre que le batrak, ce qui l'aurait amené à collaborer avec le parti, si toutefois on lui avait donné les moyens matériels. Mais, petit producteur, il était traité en tant que tel, lors des collectes, réquisitions, etc. De plus, la politique prokoulak fit que toutes les promesses faites à la bednota restèrent lettre morte.

*Les seređnjaki* formaient le gros de la paysannerie, ils en